



Le rugby à l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse : Une religion d'État depuis 1899

Inauguration de l'Amicale du Rugby Vétérinaire Toulousain

Samedi 25 Mars 2023

Les partenaires de l'événement



Ceva Animal Health



RÉSEAU INDÉPENDANT
100% VÉTÉRINAIRE

Merci pour leur soutien dans la réalisation de ce projet !

Préface

Inauguration de l'Amicale du Rugby Vétérinaire Toulousain

L'ARVT est née de la volonté commune de quelques étudiants et anciens étudiants de l'école de Toulouse, de rassembler toutes les générations de vétérinaires toulousains autour d'une passion partagée : le rugby. Ce sport, devenu roi il y a des années dans notre région et notre école, est un vecteur de valeurs chères à ses participants, et chères à la grande famille des vétérinaires : le respect, la discipline, l'engagement, le partage, l'esprit d'équipe... Si ces mots résonnent dans la tête de toute personne ayant pris goût à ce ballon ovale aux rebonds imprévisibles, c'est parce que le rugby nous a tous fait grandir, nous a façonné tels que nous sommes aujourd'hui, et nous a fait vivre des émotions incomparables aux côtés de nos camarades de combat. Ces liens fraternels, générés par le besoin de se battre pour l'autre, ont forgé l'identité du rugby véto toulousain telle que nous la connaissons et telle que la connaissaient nos aînés. Chaque génération, à sa manière, a entretenu cette identité, et a permis d'écrire la grande histoire du rugby vétérinaire toulousain. Cette histoire, qui démarre en 1899 avec la création d'une équipe de vaillants étudiants vétérinaires, continue de s'écrire encore aujourd'hui, au masculin et au féminin. Et même si notre sport a beaucoup évolué depuis plus d'un siècle, une chose reste absolument immuable : la solidarité des vétérinaires toulousains.

C'est cette histoire riche et unique que nous avons tenté de retranscrire aujourd'hui, à partir d'archives privées, de témoignages, et d'articles de presse. Cette exposition nous invite à prendre pleinement conscience de la richesse de notre histoire, et à affirmer que les toulousains, à travers les époques, ont toujours su lorgner d'un éclat sans pareil.

Le rugby à l'École Vétérinaire de Toulouse : de ses origines à la création du Stade Toulousain

La naissance des premiers clubs toulousains

En 1872, le Rugby-Football, variante du Football née en 1823 au collège de la ville de Rugby en Angleterre, fait son arrivée en France. Il faut attendre 1892 pour voir la naissance du premier club toulousain, les Sans-Souci, constituée par les internes du Lycée de Toulouse, et encadrés par Mercadé et Tallavignes, deux adeptes du rugby arrivés de Paris et Reims. Si le rugby connaît alors des débuts timides dans la ville toulousaine, l'organisation des premiers matchs à l'extérieur, la victoire contre Narbonne 13 à 0, ainsi que le match nul en 1896 contre la grande équipe de Bordeaux, font naturellement grandir l'intérêt pour ce sport. En 1895, le Sport Athlétique Toulousain (SAT) voit le jour, jouant avec un maillot jaune et noir. En 1897, les anciens Sans-Souci, devenus externes, s'entendent avec le stade des étudiants toulousains, pour former le Stade Olympien des Etudiants de Toulouse (SOET), parés de leur maillot rouge à bandes noires diagonales. Le SOET, grande équipe toulousaine, comptait dans ses rangs d'excellents joueurs venus parfois de loin (Montpellier, Tarbes, Montauban), et comptait notamment les étudiants vétérinaires de Toulouse.

En 1899, un certain Coulon, joueur du SOET, décide de se séparer du SOET pour créer l'Union Sportive de l'Ecole Vétérinaire (USEV), qui jouera en maillot gris et culotte noire. Ainsi, ces trois clubs cohabitaient dans la ville, et figuraient parmi les meilleures sociétés sportives de France.

La réussite sportive des Vétos

En 1902, l'USEV remportera deux victoires contre la grande équipe de Bordeaux, le SBUC, sur le terrain de la Prairie des Filtres, sur les scores de 12 à 11, et 16 points à 0. Les vétos obtiendront également un match nul contre la société voisine, le SAT, 3 points à 3.

En 1903, les vétos s'élèvent au rang des meilleures équipes de France, en battant le SOET (6-5), le SAT (14-3), le Stadoceste Tarbais (13-3), ainsi que le Lyon Olympique (6-0).

En 1904, l'Union remporte le championnat Sud contre le SOET à la Prairie des Filtres, devant plus de cinq mille spectateurs, sur le score de 8 à 0, et obtient ainsi son billet pour le championnat de France. Ils échoueront en quart de final contre les bordelais du SBUC, futurs vainqueurs de la compétition, à cause d'une injustice arbitrale restée dans les mémoires. À cette époque, deux joueurs en particulier,

Coulon et Damestoy, se font remarquer par leur niveau de jeu, et sont sélectionnés pour monter à Paris jouer avec le Quinze-Français, équivalent des Barbarians, opposés à la formidable équipe galloise de la Swansea F.C. Si le SOET obtiendra péniblement sa revanche sur les véto plus tard dans l'année, au Challenge de l'Allaitement Maternel, l'équipe de l'USEV aura tout de même particulièrement brillé cette année-là.

Fusion des clubs et naissance du Stade Toulousain

En 1905, face à une équipe du SOET plus redoutable que jamais, l'USEV et le SAT s'associent pour former le Véto-Sport. Ils quittent alors la Prairie des Filtres, et inaugurent le Stade des Recollets face à l'équipe première des bordelais du Burdigala, sur un match nul. Une semaine plus tard, ils reçoivent le SBUC, champion de France en titre, et s'imposent dans un match très serré, sur le score de 3 à 0. Tout le monde se félicite de cette union toulousaine, qui porte ses fruits depuis le début de la saison. En 1907, ils renversent l'équipe du Stade Français à Paris. La même année, un match resté dans les mémoires opposa les équipes secondes du Véto-Sport et du SOET, au stade des Recollets. La rencontre tourna à la faveur du SOET, sur un score disputé de 5 à 3.

Enfin, c'est en mai 1907 que le SOET et le Véto-Sport consentent à rassembler leurs sociétés, après des séances de débat houleuses et le départ de sept joueurs contrariés à Tarbes, et fondent le Stade Olympien des Etudiants et Véto Sport. C'est au cours de l'année 1908 que la nouvelle association sera renommée sous le nom plus digeste de Stade Toulousain.

Les Véto, artisans de la gloire du Stade Toulousain

Dès la fusion, le Stade Toulousain a pu compter sur des éléments forts issus de l'Ecole Vétérinaire, tels que Octave Léry, François Moura, François-Xavier Dutour, ou encore Pierre Jauréguy. Ces derniers se sont illustrés notamment lorsque le Stade est devenu champion de France pour la première fois en 1912, après une saison magnifique sans défaite, qui leur aura valu le fameux surnom de Vierge Rouge. La génération d'après-guerre aura également vu les vétérinaires Émile Larrouy et Pierre Pons participer à la victoire du Stade en 1922, première d'une longue série. Ce dernier sera même sélectionné avec l'équipe de France pour participer au tournoi des 5 Nations.

Et c'est ainsi que, tout au long du 20e siècle, l'École Nationale Vétérinaire de Toulouse forma de brillants joueurs de rugby dans ses rangs. Si ces étudiants étaient appelés à jouer dans les plus grands clubs de la région, ils n'ont cependant jamais délaissé leurs origines vétérinaires, et ont participé à porter l'équipe véto au meilleur niveau du rugby universitaire français.



Un match de football-rugby à la Prairie des Filtres, l'USEV joue en gris, date inconnue (avant 1905).



Match de rugby entre le SOET et l'USEV sur la Prairie des Filtres, date inconnue (avant 1905).



Véto-Sport Toulousain, équipe première, maillot jaune et noir, année inconnue (entre 1905 et 1907)



*Un match entre le Véto-Sport et le Stade Bordelais, sur le terrain des Récollets, en 1906.
Source : gallica.bnf.fr / BnF, photo parue dans le magazine mensuel "À Toulouse" le 1er Octobre 1934.*



L'équipe première du Stade Toulousain, en 1908. Octave Léry, 2e debout en partant de la gauche.

Source : gallica.bnf.fr / BnF, photo parue dans le magazine mensuel "À Toulouse" le 1er Octobre 1934.

Je confesse qu'un perpétuel sujet d'étonnement a été pour moi la constatation des résultats magnifiques de l'USEVT avec des éléments si restreints en nombre. Uniquement recrutée dans un effectif scolaire n'ayant jamais dépassé cent cinquante individus, elle a réussi à mettre sur pieds quatre équipes de rugby et à s'imposer parmi les plus redoutables sociétés françaises.

M. Haon, Président du Stade de Toulousain, 1923

Le Vétô Étudiant Club, *Team* incontournable du rugby universitaire

Après la naissance du Stade Toulousain, l'École Vétérinaire de Toulouse a malgré tout conservé ses équipes étudiantes, et a su s'imposer dans le monde du rugby universitaire, notamment dans la première moitié du 20^e siècle. Les deux grandes compétitions de l'époque étaient le Championnat Interfaculté de Toulouse, organisé par l'Association Générale des Étudiants de Toulouse, et le Championnat de France des Grandes Écoles. Le tournoi toulousain a cependant connu une interruption pendant plusieurs saisons, avant de reprendre en 1937. Voici, d'après les archives de la presse toulousaine de l'époque, ainsi que les documents disponibles, le palmarès, non exhaustif, des étudiants vétérinaires dans leur ville et en France :

Championnat Inter-faculté de Toulouse / Championnat d'Académie de Toulouse

Vainqueur : 1909 - 1910 - 1911 - 1913 - 1914 - 1927 - 1953 - 1954

Finaliste : 1949 - 1950 - 1951 - 1952

Championnat de France des Grandes Écoles / Championnat de France Universitaire

Vainqueur : 1938 - 1939

Finaliste : 1936 - 1971 - 1986

Demi-finaliste : 1937 - 1953 - 1955

L'ECOLE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE EST CHAMPION DE FRANCE

Agen, 30 mars. — Ecole vétérinaire de Toulouse bat Ecole de pharmacie de Bordeaux par 6 points (1 essai, 1 but sur coup franc) à 5 (1 essai, 1 but).

La chose la plus réjouissante de cette finale du championnat de France universitaire est certes la correction exemplaire dont ne se départirent jamais les trente joueurs car, par ailleurs, le rugby pratiqué fut d'une médiocrité assez décourageante.

Plus complets, plus rapides, les pharmaciens ne surent pas, au cours d'une première mi-temps presque totalement à leur avantage, mettre à leur actif un score les plaçant à l'abri de toute surprise. Par contre, les Toulousains possédaient dans leurs rangs des joueurs à la classe certaine dont l'action individuelle finit par faire pencher la balance en leur faveur, mais avant de parvenir à la fin des 80 minutes de jeu à ce score de 6 à 5, que de maladresses commises, que d'erreurs de jugement, d'excès de personnalité !

La partie :

Avantages par un vent violent, favorisés par le rendement supérieur de leur mêlée, les Bordelais déclenchèrent dès le début quelques offensives sans mordant. Leur supériorité constante devait rester longtemps négative, les passes étant mal assurées. Le ballon, sans quitter les 22 des Vétos, allait d'une touche à l'autre, lorsque, variant leur système d'attaque, les pharmaciens usèrent du coup de pied à suivre. Un rebond heureux devait les encourager à persévérer dans cette manière de procéder, puisqu'il leur valut un essai aggravé de but.

Pendant trente minutes, les Girondins continuèrent leur pression et, il fallut une fort belle trouvée de Duvigneau pour que les Vétos se montrent à leur tour menaçants. Clotte poussa un peu trop loin une action personnelle alors qu'il avait deux joueurs démarqués à sa gauche.

La mi-temps intervint rapidement après une tentative de but de Duvigneau arrêtée par la barre transversale.

A la reprise du jeu, les Bordelais essayèrent d'utiliser leur vitesse pour déborder les Toulousains. Ceux-ci ne s'affolèrent pas et, s'échappant sur touche longue, Andrieu rétablissait la situation. Duvigneau ne devait pas tarder à accentuer la pression des vétos, mais cette fois encore l'action individuelle primait sur le jeu d'équipe et pour aussi brillante qu'elle fût elle n'amenait aucun résultat positif.

Toutefois, sur attaque classique, Clotte donnait à suivre et l'ailier Schmid, reprenant en pleine course un rebond favorable marquant avec beaucoup de décision un essai non converti.

Pour conserver leur faible avance, les Bordelais oublièrent que la meilleure façon de défendre est encore d'attaquer. Ils se cantonnèrent dans une action trop prudente, ne montrant de l'initiative que pour se porter trop rapidement sur l'attaque adverse.

Un de leur hors-jeu sanctionné par un coup franc permit à Duvigneau d'assurer le succès des Toulousains.

M. Lamarque arbitra impartialement.

Cette rencontre ne méritait guère de longs commentaires, étant surtout donné que nous avons fortement souligné le jeu pratiqué.

Les Bordelais doivent leur insuccès au manque de partage de leurs lignes arrières qui ne surent pas exploiter la générosité de leurs mêlées ni la vitesse de leurs éléments. Quant aux vainqueurs, ils peuvent reporter le grand mérite de leur succès sur Auxion, Guéri, Andrieux et Duvigneau.

On était tout de même en droit d'espérer pour une telle finale une exhibition plus académique, un jeu moins confus et moins heurté. A. RABAL

Récit de la finale du Championnat de France des Grandes Écoles en 1939 contre Pharma Bordeaux. Source : gallica.bnf.fr / BnF ; La Dépêche du 31 Mars 1939.

L'ÉCOLE VÉTÉRINAIRE DE TOULOUSE CHAMPION DE FRANCE UNIVERSITAIRE DE RUGBY



De gauche à droite : LEGENDRE (cap.), ROUMÉGOUX, AUXION, LHOUMEAU, GUERRY, ANDRIEU, PUIG, LEGACHEUX; assis: CHIMITS, JAYAUD, CLOTTE, DUVIGNEAU, PERRY, SOMMADIEU PALLAS

(Photo A. Raymond, Agen)

Source : gallica.bnf.fr / BnF ; La Dépêche du 3 Avril 1939.

LE RUGBY UNIVERSITAIRE



L'équipe de l'École vétérinaire de Toulouse, qui a remporté un beau succès sur l'équipe des Arts et Métiers d'Aix au stade de la Croix-Bonhomme, à Montpellier, par 14 à 0.

(Photo Allègre, Montpellier.)

Victoire des Vétos Toulousains sur les Arts et Métiers d'Aix (14-0), à Montpellier en 1936.

Source : gallica.bnf.fr / BnF ; La Dépêche.

Le Vêto Étudiant Club de 1948 à 1952

D'après Vêto Matabiau - Berceau de l'enseignement vétérinaire à Toulouse, Éd Alain Sutton, 2017.

“ Pendant ces 4 années, l'équipe de rugby disputa 4 fois la Finale du Championnat d'Académie et en particulier en 50 contre le Droit. Pour vivre et s'équiper, il fallait des fonds et nous n'en avions pas. Une tentative relativement fructueuse permit un premier achat de maillots bleus et noirs à Castres grâce à la fabrication de l'insigne du Club qui eut beaucoup de succès. Il représentait une tête de cheval avec l'inscription “ V.E.C ”. Quelques opérations publicitaires, notamment auprès des confrères installés permettaient de collecter quelques subsides. L'équipe de Rugby tenait la vedette avec les Sudrié, Dumonteil, Sottier, Guedot, Savournin, Prat, Cazères, Vallier, Pébernard, Chanraud, Lacombe, Lux, Arrambide, Léveillé, Sautreau, Picat, Rigout... Nous disputions très souvent nos matchs le jeudi après midi sur différents stades. Nos adversaires habituels étaient : Francazal, la Police, la caserne Niel, le 5ème Train... Cela finissait souvent par un vin chaud, le citron était cher et rare ! Au retour, nous chantions “ Troulalère , troulalère, c'est l'école vétérinaire qui s'amène en chantant, on les a eus et les avants ce sont de bons enfants, les $\frac{3}{4}$ ce sont de bons lascars, les demis ce sont de bons amis, quant à l'arrière c'est une vraie barrière ”. Les commentaires de ces matchs étaient assurés par le Midi Olympique où nous avions un ami journaliste de talent, René Mauriès.

En 1951, l'opportunité d'un voyage à TUNIS nous fut offerte par des résidents français qui suivaient de près le rugby étudiant et en particulier les résultats de l'équipe Vêto. Ainsi, en février 51, nous avons pu mettre sur pied un groupe d'une vingtaine d'élèves de l'École en partance pour cette aventure. Nous avons embarqué à Marseille par temps d'équinoxe... Ce fut une nuit agitée , à fond de cale, sur le vieux rafiote “ Gouverneur Général Chanzy ”, une nuit épouvantable, mais à l'arrivée, merveille des merveilles, un temps magnifique, un soleil radieux et le parfum des fleurs d'orangers. Nous étions hébergés à l'École d'Agriculture. C'était la découverte de l'Afrique pour beaucoup d'entre nous ! A notre arrivée , nous avons déposé une gerbe au monument aux morts devant la cathédrale et l'immeuble de la “ Dépêche Tunisienne ”.

A 13 h, sur Radio Tunis nous étions interviewés sur le sens de ce voyage . Nous avons ainsi pu remercier publiquement nos amis organisateurs et le Ministre de l'Agriculture de l'époque, le Général SAADALLAH . Nous avons rencontré Lucien PAYE, qui devint plus tard Ministre de l'Education Nationale. Dans l'après midi, visite des souks et le soir réception à la mairie, où le Maire, bourguignon d'origine, nous reçut très aimablement. Le lendemain, départ sur 2 camions militaires mis à notre disposition. Vers Hammamet, Nabeul, Sousse et sa palmeraie jusqu'à Kairouan. Nous avons aussi découvert le bel établissement hippique de Sidi-Tabet, dirigé par le Dr DEJEAN, où nous avons admiré de très beaux spécimens de la race arabe. Accessoirement, nous avons disputé deux matchs : un à Bizerte contre une sélection tunisienne, l'autre à Tunis. Le gazon était rare et le terrain très dur... L'atmosphère y fut toujours cordiale et les réceptions joyeuses. Le retour sur le “KAIROUAN” fut plus calme. A Béziers, une grève des cheminots (déjà !) nous immobilisa une demi-journée... Mais nous avons retrouvé notre école.

En 52, nous avons encore été battus par le Droit, mais l'équipe que nous avons laissée, avec ses nouveaux arrivants, avait un bel avenir. Au total, des souvenirs inoubliables, ceux d'une camaraderie franche et intense."



Les étudiants vétérinaires toulousains à Tunis, en 1951. Source : Pierre Desnoyers



Le VEC en 1952-53, champion d'académie et demi-finaliste du championnat de France. Source : Pierre Desnoyers

De Matabiau au Chemin des Capelles, le rugby reste Roi

En 1964, les vétérinaires toulousains quittent leur établissement du centre-ville pour une localisation plus excentrée, dans le chemin des Capelles que nous connaissons tous aujourd'hui. Le contexte était difficile car les travaux avaient pris du retard, et la qualité d'enseignement et de vie sur le nouveau campus n'étaient pas encore satisfaisants. Hébergés provisoirement au stade de la Juncas, les véto rugbymen ont finalement pu jouir de leur propre terrain de rugby quelques années plus tard. Ce terrain, nous le devons à l'ancien directeur de Matabiau, M. Pierre Pons, ancien international et talonneur du Stade Toulousain. C'est lui qui, dans la conception des plans de la nouvelle école, a considéré indispensable la présence d'un terrain de sport et d'une cité étudiante à part, pour permettre aux élèves de "mener une vie propre, indépendante, et de s'adonner à l'étude comme à la pratique des sports dans un climat de liberté et avec l'autonomie indispensable".



Equipe de la promotion T66 lors d'un tournoi interpromo, sur le terrain de l'école.

Source : R. Darré

Forts de joueurs de classe nationale, les véto ont connu plusieurs succès au début de la décennie 1970, notamment avec une finale de championnat de France en 1971, ainsi qu'une demi-finale de championnat d'Académie de Toulouse Excellence en 1972. Une originalité de cette période était le lien avec les étudiants vétérinaires de Saragosse. En effet, des derby étaient régulièrement organisés entre les deux

équipes, tantôt à Toulouse, tantôt à Saragosse. Lorsque les toulousains se rendaient en Espagne, le déplacement ne manquait pas de panache, encadré par la *guardia civil* franquiste, et meublé par des beuveries mémorables.



Photo d'un match à Saragosse, en 1972. Source : JM Lalloz



Réception d'après-match avec les étudiants de Saragosse, au Cercle, en 1971.

Source : JM Lalloz

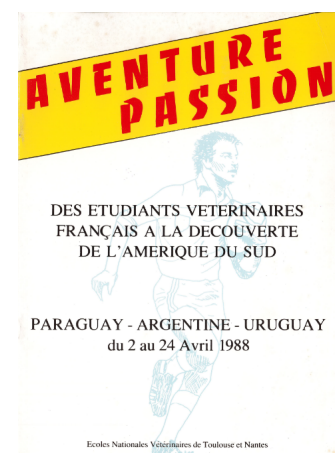
Au cours de la décennie 1980, les vétos, sous-champions de France Universitaire en 1986, ont également eu la chance de voyager, et sont allés jusqu'à franchir l'Equateur. Australie-Nouvelle-Zélande en 1987, Argentine-Uruguay-Paraguay en 1988, Afrique du Sud en 1989, ces voyages ont permis au rugby vétérinaire toulousain de s'imposer à l'extérieur.

Australie - Nouvelle-Zélande - 1987 :

L'idée de se rendre à l'autre bout du monde pour assister à la Coupe du Monde de Rugby était à peu près folle, mais c'était sans compter sur la détermination des étudiants, et le soutien financier de différents organismes partenaires (labo, agences bancaires, conseil départemental). En 1987, une équipe d'étudiants vétérinaires toulousains a eu la chance de se rendre une semaine à Auckland et d'assister au quart de finale France-Fidji. Étape suivante : l'Australie ! Un premier séjour à Sydney a permis aux toulousains de visiter l'université et la ferme pilote, rencontrer les étudiants et les professeurs, jouer au rugby, mais aussi faire la fête, avant d'avoir le privilège d'assister à la grande demi-finale Australie-France. Enfin, une dernière halte à Perth fut l'occasion, une fois de plus, de rencontrer les homologues australiens, visiter le bloc chirurgical de l'Université de Murdoch, et évidemment jouer au rugby. Le premier grand voyage fut un succès, il ne restait plus qu'à renouveler l'occasion.

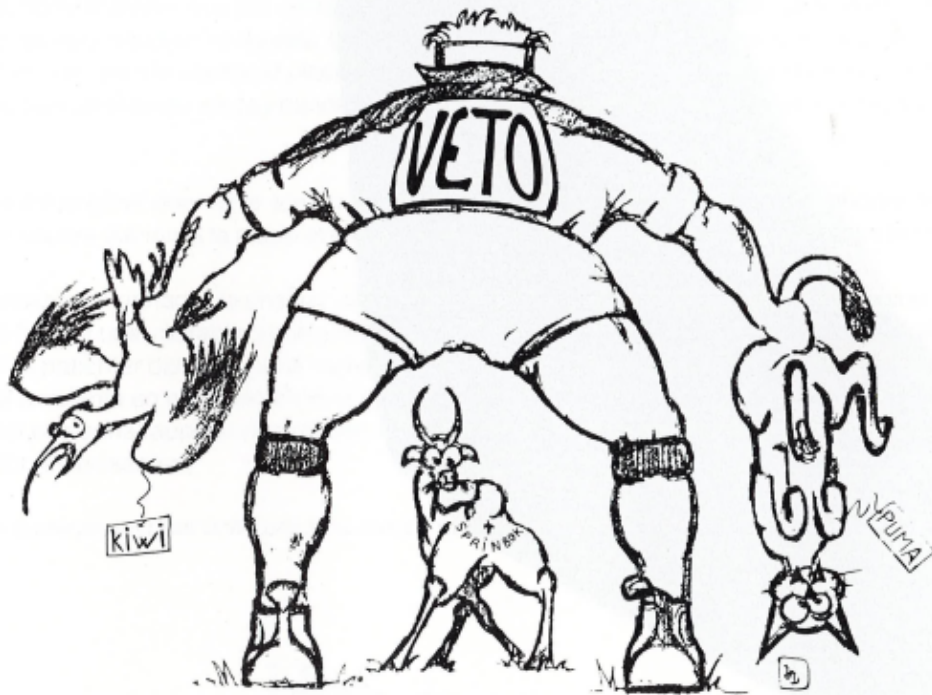
Amérique du Sud - 1988 :

Cette fois-ci, c'est un effectif de 12 toulousains renforcé de 5 nantais qui s'envol au-dessus de l'Atlantique. D'abord le Paraguay (Asunción), puis l'Argentine (Posadas, Foz d'Iguazu, Buenos Aires, Cordoba, Corrientes) et enfin l'Uruguay (Montevideo, Paysandu), cette tournée rythmée par les visites et les matchs aura laissé des souvenirs aux gâtés de l'époque. Au final, 5 victoires, 2 défaites (notamment contre une équipe de 1ère division) et un match nul, viendront conclure un voyage riche en expériences, en sport et en camaraderie. Ce voyage aura été l'occasion d'entrevoir la position radicalement différente du vétérinaire en Amérique du Sud, où la canine ne se développe que dans les quartiers chics, et où les moyens de la rurale sont limités par la valeur des carcasses.



Afrique du Sud - 1989 :

Cette nouvelle édition donna également la chance à 22 étudiants vétérinaires de découvrir Pretoria, Durban, Port Elizabeth, George et Capetown, à travers des rencontres étudiantes sportives et festives, des visites culturelles, et de bons moments entre vétos.



Récit du championnat de France Universitaire 1986 pat T. Espinasse (T87) :

“ Il y avait la possibilité de se qualifier pour sortir de l'académie de Toulouse et disputer le championnat de France des Grandes Écoles. Ce fut le cas lors de la saison 1985-1986, après être venus à bout de Kiné et de l'INSA, même si nous étions sur le papier majoritairement des "sans-grades", heureusement amalgamés à quelques pépites issues d'écoles de rugby de renom avant leur passage par la prépa. L'appétit est venu en mangeant puisqu'après un 1/8ème arraché sous la neige bordelaise à Santé Navale (médecine militaire), le 1/4 de finale à Montpellier (les déplacements se faisaient à la vitesse de pointe de 70 km/h grâce au bus de l'ENVT) nous a permis d'éliminer l'INP de Grenoble. Pour la demi-finale qui tombait pendant le stage d'avril, nous avons convenu de nous retrouver à Saint-Junien (87) autour de notre entraîneur de légende Marc BATHISSE, quelques jours avant le match contre AGRO Paris à LIMOGES. Sont-ce les pâtes concoctées par Didier MATHON ou l'austérité des soirées à St Junien, le tout est que le cap de la demi-finale a été passé avec succès.

Ne pouvant nous regrouper dès la semaine suivante pour la finale contre IEP (Sciences-Po) Paris, il a fallu accepter d'aller jouer au domicile de notre adversaire (terrain de Boulogne-Billancourt), qui plus est un 1er mai, avec obligation de faire l'aller-retour dans la journée, donc en avion un jour "rouge". Là, il faut reconnaître le soutien sans faille du directeur, le Pr FERNEY, qui a permis la prise en charge du déplacement par l'école.

Malheureusement, la belle série s'est arrêtée là avec un goût amer laissé par un score serré (11-6) mais surtout, plus que la panne de réveil d'une de nos "pépites", un essai parisien entaché d'un en-avant et une tricherie révélée quelques temps après la rencontre nous apprenant que la pépinière de notre "élite dirigeante" avait fait joué sous fausses licences (malheureusement pas vérifiées par notre prof de gym) quelques sociétaires de clubs tels que le stade français ou le racing...

La pilule étant déjà dure à avaler, un correspondant anonyme (pas de portables à l'époque) a eu la "bonne idée" de téléphoner au cercle de l'école, où démarraient les inter-écoles de rugby, pour annoncer que nous avions gagné. Ce sont donc quelques centaines d'étudiants de tout l'hexagone qui se sont mis en mouvement jusqu'au hall d'arrivée de l'aéroport au son de "Vétos champions" et ce sont leurs voix que nous avons distinguées de plus en plus clairement dans le tunnel de débarquement. Demandez à mes coéquipiers mais je pense que tous ont été marqués par cet accueil aussi inapproprié que chaleureux. Passé le démenti de la fausse nouvelle, l'enthousiasme de ce comité de réception et la magie du 1er mai à Toulouse ont heureusement opéré.”

De la féminisation du rugby à la naissance des Morues Toulousaines

La féminisation du métier de vétérinaire commence au début des années 80. À Toulouse, nous retrouvons seulement 3 filles dans la promotion 1977, 17 dans celle de 1980 et 51 dans la promo de 1983. À cette époque, les promotions sont composées d'environ 100 à 110 étudiants.

Cette féminisation est contemporaine à celle du rugby. Le premier club purement féminin, les Violettes bressanes, est créé en 1966. Il faut attendre 1971 pour voir naître le championnat de France à XV féminin, championnat longtemps dominé par le club de Toulouse Fémina Sports et leurs 9 titres de 1975 à 1985. Le rugby féminin est alors à l'époque évidemment amateur.

C'est dans ce contexte qu'est créée en 1978 la première équipe féminine de l'école. À cette époque, l'équipe, au même titre que les promotions, n'a pas de nom particulier. Les joueuses utilisent les mêmes maillots que les garçons et il n'y a alors pas encore de championnat universitaire de rugby féminin. En 1983, par exemple, l'équipe de rugby féminin de l'école ne participera qu'à la coupe Boudu. Cette compétition, rassemblant les 4 écoles vétérinaires, se déroule à Lyon durant un week-end. L'équipe toulousaine se présente à 15 pour jouer à 15 ... La blessure est donc interdite. En 1984, Anne ALAPHILIPPE intègre l'école et découvre par la même occasion le rugby. Deux ans plus tard, elle honorera sa première sélection avec le XV de France, et deviendra même capitaine des bleues. Une première grande réussite pour cette équipe. Paradoxalement, le rugby féminin a ensuite un peu plus de mal à continuer son développement au sein de l'école. Entre 1992 et 1995, il n'y a plus d'équipe féminine.

C'est en septembre 1995 que renaît l'équipe de rugby toulousaine. "Une bande de potes" monte une équipe autour de leur coach Laurent Blond, alors joueur de Colomiers. L'ENVT découvre ainsi le rugby à 7 et ne le quittera plus. L'équipe véto contacte les écoles supérieures toulousaines afin d'organiser un tournoi universitaire. Cette année là, les vétos l'emportent en battant notamment ENSEEITH, Purpan, et INP. L'équipe continue ensuite de grandir et vit des bons moments sur et en dehors du terrain, notamment avec des voyages en Grande-Bretagne pour assister au V Nations de 1995 à 1999.

Finally, it is during the 2000/2001 season that the women's team, thanks to the finesse of their game but also that of their coaches, "James" from the Gouffe promotion, and "Blaze" from the Franck promotion, will find as evidence the name of "Morues". The team is then very active also outside the grounds, it launches for example a calendar in undergarments. In 2002, the Morues are even invited to participate in the Morning Live of Michaël Youn which will allow them to finance the trip to Beauvais to participate in the Ovalies.



*Equipe des Morues en 2002
(source : Couverture du calendrier des Morues 2002/2003)*

100 ans de rugby à l'École, et ça continue...

Le 29 mai 1999, l' ENVT célèbre les 100 ans de la création de l'USEV. C'est à cette occasion que le directeur de l'époque, le professeur Bénard, inaugure le stade Pierre Pons, rappelant à tous la grande histoire du rugby vétérinaire toulousain et la carrière sportive et professionnelle de son ancien directeur.

Alors que les étudiants vétérinaires entrent dans le nouveau millénaire, l'histoire du rugby vétérinaire, 100 ans après ses débuts, continue de s'écrire.

Du côté des hommes, les effectifs de plus en plus réduits contraignent le VRC à ne plus engager qu'une seule équipe dans les championnats. Inscrit chaque année au championnat d'Académie de Toulouse excellence, le VRC est abonné aux phases finales, se frottant aux redoutables équipes des Kiné, STAPS, Médecine et autres écoles bien fournies en rugbymen formés dans le Sud-Ouest.

Du côté des filles, les résultats sont également présents, puisqu'elles remportent à plusieurs reprises le championnat d'académie aux différents niveaux. En 2005, elles remportent notamment le championnat d'académie Excellence. Entre 2012 et 2016, les succès s'enchaînent également, à l'exception d'un échec frustrant en finale du niveau Excellence, en effectif réduit pour cause de partiels. À leurs débuts, les Morues étaient tellement redoutées qu'on oubliait parfois volontairement de les convier aux tournois toulousains.

Les vétos aux Ovalies de Beauvais

Chaque année, depuis maintenant 28 ans, l'école d'ingénieur Unilasalle à Beauvais organise un grand tournoi de rugby universitaire caritatif, regroupant des équipes étudiantes de toute la France et même d'Europe. Les vétos n'ont évidemment pas manqué d'occasions pour briller dans la contrée nordique.

Du côté des garçons, le VRC, inscrit au tournoi de rugby à 7 sur demi-terrain et coutumier des phases finales, remportera les éditions 2015, 2016 et 2017, et finira vice-champion en 2012 et 2018. Cette année, pour la première fois, le VRC sera présent à XV.

Du côté des filles, la réussite est spectaculaire, puisque les Morues finiront championnes en 2009, 2010, 2011, 2012, 2013, 2015, 2018, 2019, et vice-championnes en 2008 (défaite en finale contre les irlandaises de Waterford) et 2022.



Le VRC et les Morues, auteurs d'un doublé en 2015 pour la 21^e édition des Ovalies de Beauvais



Les Morues championnes des Ovalies de Beauvais en 2018



Les Morues championnes des Ovalies de Beauvais en 2019

Le rugby aujourd'hui, toujours une histoire de copains

Après avoir tenté de retracer l'histoire du rugby vétérinaire toulousain, recentrons-nous sur le présent et sur les étudiants qui portent aujourd'hui fièrement les maillots de l'école.

Les Morues évoluent, depuis 2011, avec deux équipes complètes inscrites en championnat d'académie, cette année aux niveaux 2 et 3. Avec un effectif en début d'année avoisinant les 40 joueuses, c'est une grande majorité de débutantes qui décide de s'initier au rugby, encadrées par une équipe de coach du VRC motivés et bienveillants. Si l'art du jeu peut parfois prendre du temps à s'apprendre, le combat et la hargne semblent néanmoins acquis pour les filles, qui ne manquent pas d'arracher les victoires face à de robustes adversaires, sur fond d'agressivité et d'envie. Les joueuses donnent sens à leur cri de guerre, à savoir que le premier plaquage, c'est celui qui fait mal.

Le VRC évolue maintenant au niveau 2 de l'Académie de Toulouse, malheureusement impuissant face aux écuries STAPSiennes et autres écoles où la pratique sportive est un facteur de recrutement important. Néanmoins, l'équipe est abonnée aux phases finales, et entretient toujours une rivalité sans faille avec ses voisins de Purpan, qu'ils échouèrent de peu à corriger l'an dernier en demi-finale, après un match référence aussi bien en termes de combat que de qualité de jeu.

Les joueurs et joueuses ne manquent pas les occasions de se réunir en dehors du terrain, tantôt séparément (repas VRC, bière d'après-match au vestiaires), tantôt réunis (repas VRC-Morues). Des entraînements mixtes ont parfois lieu, et permettent à la fois de tirer les filles vers le haut, mais aussi de discipliner les garçons.

Depuis 2019, les deux équipes ont la chance de participer au Water Rugby de Toulouse, tournoi de rugby touché sur un terrain flottant sur la Garonne le long du quai de la Daurade. Avant tout un moment festif de plaisir et de partage, le VRC a réussi à se hisser en demi-finale (2020) et en finale (2019), échouant contre des équipes brillantes de beach rugby expérimentées. Une équipe mixte a également participé au tournoi de touché organisé par le Midi Olympique en 2021 sur la place du Capitole. En 2023, c'est dans le cadre d'un tournoi inter-école sur les terrains annexes d'Ernest Wallon qu'une dizaine de joueurs du VRC ont passé une belle journée ensemble, conclue par le match ST/Aviron bayonnais. En bref, les occasions de jouer au rugby avec les copains ne manquent pas dans notre ville, et les équipes de l'école ne manquent jamais de s'y montrer.



Les équipes du VRC et des Morues en 2022



Le VRC et les Morues au Water Rugby (2020 et 2021)



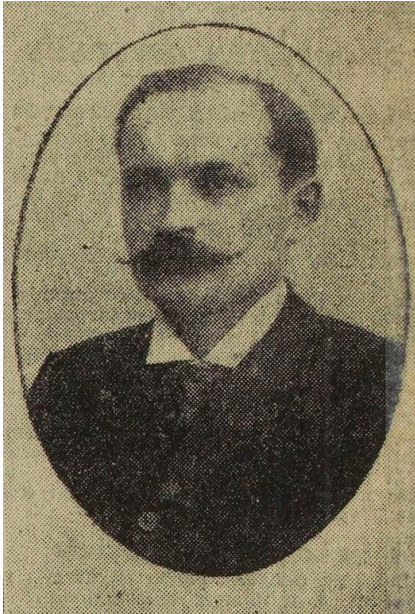
Le VRC à un tournoi étudiant organisé par le Stade Toulousain en 2023

Quelques personnalités marquantes du rugby à l'ENVT

Maurice Trélut : Né le 30 juillet 1881 à Ossun. Issu d'une famille de vétérinaires tarbais (père et grand-père), il rentre à l'école vétérinaire de Toulouse au début du 20ème siècle. Après avoir joué au rugby à l'école, il évolue par la suite au Stadoceste tarbais. En 1912, il devient le premier président du comité de rugby armagnac bigorre. Durant la première guerre mondiale, il est médaillé militaire à Verdun. De 1935 à 1944, il est maire de sa ville natale, Tarbes. Pendant la 2ème guerre mondiale, il apporte une aide à la résistance en fournissant des faux papiers aux juifs et réfugiés. Il meurt en 1945 au camp de Buchenwald, après avoir été déporté pour avoir apporté une aide dans la résistance. En 1994, il est reconnu "Juste parmi les nations". Le stade de rugby de Tarbes porte son nom en sa mémoire.



Octave Léry : Né le 15 novembre 1885 à Bourg-Lastic. Il commence le rugby au lycée à Clermont-Ferrand et continue à l'USEV lorsqu'il intègre l'école vétérinaire de Toulouse. Il est vice-champion de France en 1909, avec le Stade Toulousain en jouant deuxième ligne. Il arbitre la 1ère finale du championnat de France après guerre, en 1920, faisant s'affronter le RC France et le Stadoceste tarbais. Octave Léry est à l'origine de la création de la Commission de rugby des Pyrénées (dont il fut le premier président), née de la scission du comité Sud en comité Languedoc et comité Midi-Pyrénées. Ces comités organisent les championnats régionaux et mettent en avant le rugby sur leur territoire. De 1920 à 1928, il devient le premier président de la Fédération Française de Rugby. Dans la suite de sa carrière, il occupe le poste de directeur des Abattoirs de Toulouse. Pour répandre sa passion pour le rugby, il a notamment été chroniqueur sportif dans les journaux toulousains (*La dépêche du midi*). De plus, il a participé à l'écriture d'un scénario d'un film de mise en avant du rugby (*La grande passion* de André Hugon, 1928). Il meurt à Toulouse le 10 mai 1938.



Charles Besnoit : Il termine ses études à l'école en 1888. Il devient ensuite directeur de l'école de 1914 à 1929. Il occupa notamment le poste de président de la commission de rugby des Pyrénées. Durant son mandat à l'école, il eut la charge d'inaugurer un enseignement spécialisé de pathologie bovine ; il organisa magistralement un service, avec ses cliniques, son hôpital, ses laboratoires. Il a aussi été à l'origine d'un premier projet de déplacement de l'école vétérinaire de Toulouse. Alors professeur, il milita pour obtenir la fusion du Vêto-Sport et du Stade Olympien des Etudiants. En 1912, avec V. ROBIN, ils sont les premiers à isoler le parasite responsable de "*l'elephantiasis du boeuf*", aussi appelée "*sarcosporidiose cutanée bovine*", mettant en évidence l'étiologie parasitaire contestée à l'époque. Dans les années 1960, une fois l'étude de l'agent étiologique plus avancée,

la communauté scientifique s'accordera pour nommer cette maladie parasitaire en son honneur : la besnoitiose.

Pierre Pons : Né le 16 sept 1894 à Lllupia, dans les Pyrénées orientales. Il sort diplômé en 1922 de l'école et travaille dès 1923 à l'ENVT (en tant que stagiaire à ses début). En 1924, le professeur BESNOIT, directeur de l'école, mentionne dans son dossier « intelligent et très dévoué à l'enseignement. Aptitudes remarquables pour le sport et goût prononcé pour la vulgarisation sportive ». A partir de 1935, il devient professeur agrégé de zootechnie. Par la suite, il devient directeur de l'école de 1945 à 1964. Durant son mandat, il milite pour le transfert du campus en dehors de la ville, et c'est grâce à ses relations qu'il obtient la vente de terrains rue des Capelles pour construire la nouvelle école. Concernant sa carrière sportive, il



commence le rugby à Perpignan, puis à l'école véto et donc au Stade Toulousain. Pilier et talonneur d'1m83, il connaît sa première sélection avec l'équipe de France le 1er janvier 1920 contre l'Ecosse. Il participe à un total de 6 matchs dans le tournoi des 5 nations. Le joueur surnommé "La Joconde", joue la finale du championnat de France de la saison 1920/1921 et remporte le titre la saison

suivante en s'imposant 6-0 contre Bayonne. En 1922, il prend sa retraite sportive. Enfin, en 1939, il intègre le comité de direction du Stade Toulousain, puis en devient président le 28 mai 1942, fonction qu'il occupera jusqu'en 1944. Il meurt le 27 février 1981 à Toulouse. Il fut très investi dans la construction d'un stade de rugby sur le nouveau campus. Et c'est en 1999 qu'a lieu l'inauguration du stade à son nom.

Michael O'Callaghan : Né Le 27 avril 1946 à Culverden (Nouvelle-Zélande). Il étudie la médecine vétérinaire à l'université de Massey (Nouvelle-Zélande), et complète par la suite ses études au Japon. Il évolue 3 saisons dans le championnat néo-zélandais à Manawatu puis à Waikato. En 1968 et 1969, l'ailier est même élu meilleur marqueur du championnat. Durant cette période, il connaît 3 sélections avec les All Blacks en jouant contre la France pendant une tournée en Nouvelle-Zélande. C'est en 1970 qu'il arrive en France et plus précisément à Poitiers où sa fiancée rédige une thèse. Après avoir évolué une demie saison au Stade Poitevin, il arrive à Toulouse. A l'école vétérinaire, il passe une maîtrise. Il joue pendant 3 saisons au Stade Toulousain et est sacré 2 fois meilleur ailier du championnat par le *Midi Olympique*. Parlant couramment français, il obtient une vacation et devient le premier professeur d'anglais de l'histoire de l'école. Par la suite, il poursuit sa carrière à Cambridge où il rédige une thèse sur l'activité électrique du cœur du cheval. Il est décrit comme l'un des docteurs vétérinaires les plus instruits de son époque.



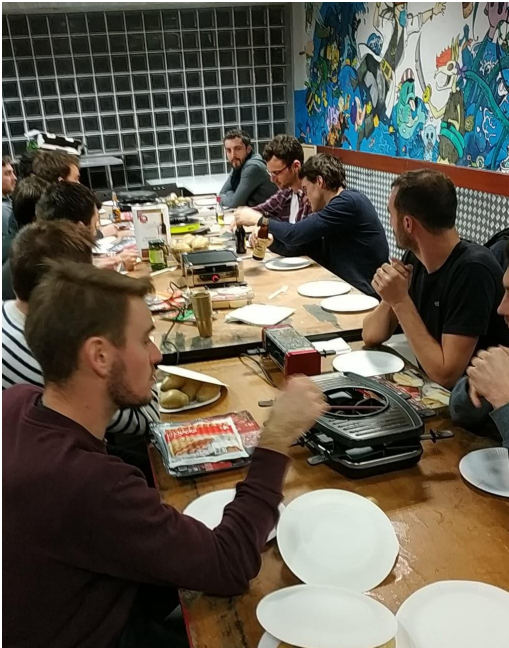
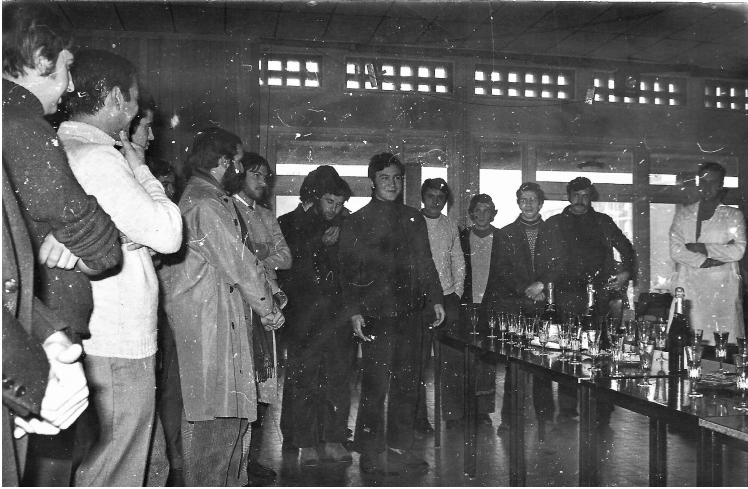
Anne Alaphilippe : Née le 28 décembre 1965, elle intègre l'école véto en 1984 et découvre le rugby à l'école. En tant que 3ème ligne, elle intègre par la suite, poussée par des rugbywomen d'autres promotions, le Toulouse Fémina Sport (club pionnier en rugby féminin de haut niveau). Ensuite, elle va participer à la création du Saint-Orens Rugby féminin. Avec Valérie De Thoury, Corinne Michel et Marthe Vandenberghe notamment, elles constituent le noyau dur de l'équipe de l'époque de l'école, qui a participé à l'évolution du rugby féminin. En 1986, elle connaît sa première sélection avec l'équipe de France de rugby féminin, qui à l'époque n'appartient pas à la Fédération Française de Rugby. Elle sera au total sélectionnée 42 fois, en étant plusieurs fois capitaine, avec des participations au tournoi des 5 et 6 nations (1er grand chelem en 2002). Elle participe aussi à la coupe du monde de 1998. Elle prend sa retraite sportive en 2002 et pratique aujourd'hui à Brive.



Amélie Mugnier : Née le 26 juillet 1989 à Paris, elle grandit à Marseille. Elle découvre le rugby lors de son arrivée à l'école en 2009. Après avoir longtemps hésité avec la pratique du basket à l'école et avoir même fait le choix d'arrêter le rugby par peur de se blesser, c'est pour les Ovalies qu'elle est rappelée avec les Morues, elle revient alors sur sa décision et aide l'équipe à gagner. Elle se concentre alors sur le rugby et ne le quitte plus. Elle remporte ainsi 2 fois les ovalies avec les Morues et finira meilleure joueuse du tournoi en 2010 et 2011. Elle commence ensuite à évoluer au TCMS (fédérale 3) en 2010. Puis, elle intègre l'équipe de France universitaire à 7 en 2012. Durant cette même année, elle participe à la coupe du monde universitaire. En 2013, elle intègre l'équipe de Saint-Orens et se voit proposer un contrat semi-professionnel avec la fédération de rugby à 7. Cette opportunité lui permet d'avoir un aménagement de son emploi du temps à l'école. Elle participe à plusieurs tournois à 7, avec notamment un tournoi de préparation aux Jeux Olympiques à Sao Paulo. Elle finit sa carrière sportive à Blagnac en évoluant au poste de 2ème ou 3ème ligne, et prend sa retraite en 2022. Aujourd'hui, Amélie Mugnier est ingénieure de recherche à l'école.



L'incontournable troisième mi-temps





Enfin, l'histoire du rugby dans notre école est d'une richesse remarquable. De nombreux éléments manquent encore à la frise chronologique de ce récit, mais la transmission orale et la communion souhaitée par l'Amicale du Rugby Vétérinaire Toulousain permettra sans aucun doute de combler ces espaces. De la première équipe de l'USEV aux équipes du VRC et des Morues d'aujourd'hui, 124 années de succès, d'échecs, de déceptions et de joies se sont écoulées. Même s'il est de coutume de dire "en arrière jamais, en avant le VRC", prenons parfois le temps de regarder en arrière la richesse de notre histoire, tout en restant tourné vers l'avenir du rugby à l'école, qui n'a pas fini de briller et de rassembler.

Auteurs et contributeurs :

Ce livret a été rédigé par des étudiants membres du VRC et des Morues, suite à un travail de recherche bibliographique et en collaboration avec d'anciens membres de l'école désireux de transmettre.

Auteurs : Léon MALLARD (T23), Marie ARMARY (T25), Grégoire MILLET (T27), Thomas PRIOULT (T27), Ainhoa HOLBROOK (T27).

Contributeurs : Pierre DESNOYERS (T65), Roland DARRÉ (T65), Jean-Marc LALLOZ (T72), Michel PANIS (T80), Thierry ESPINASSE (T87), Éric CLUA (Pierre SANS (T90), Gilles LANNES (T91), Anne ALAPHILIPPE (T88), Jérémie MASSOT (T03), Xavier ABADIE (T08), Laura AURIOL (T11), Amélie MUGNIER (T14), Bastien AUTUORO (T17), Serge LEMAIRE, Dominique BÉCHU.

L'histoire est encore incomplète aujourd'hui. Les échanges au cours des événements, ainsi que des recherches supplémentaires permettront sans aucun doute, à terme, d'obtenir les pièces du puzzle manquantes.

